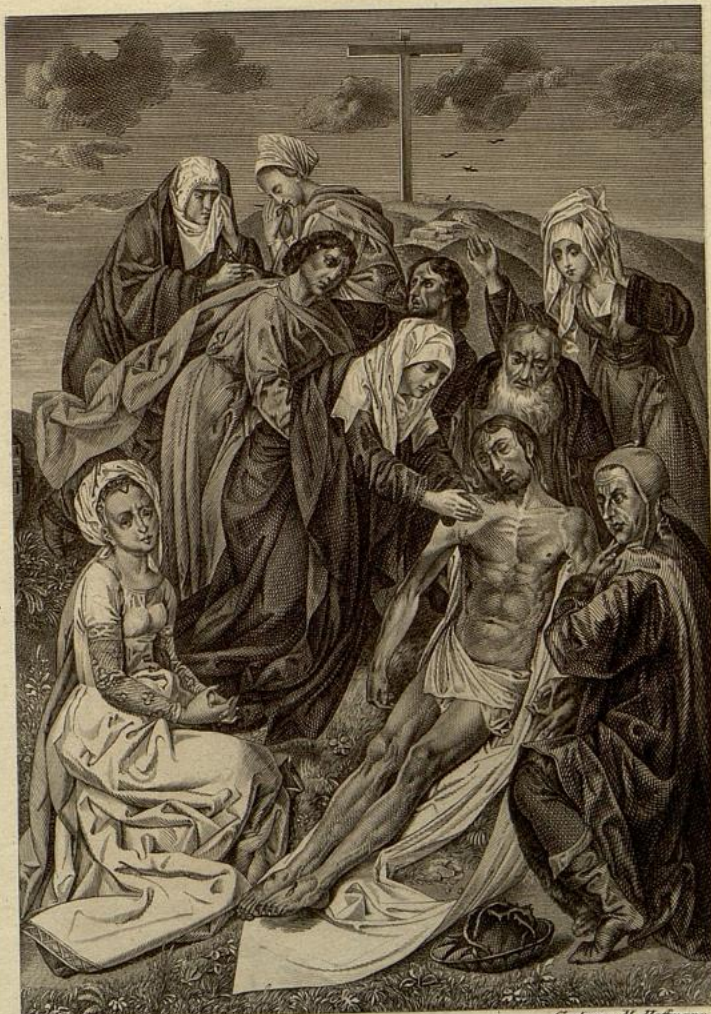


JOH. VAN EYCK.

Altniederländische Schule.



Gen. von S. v. Pöpper.

Gest. von M. Hofmann.

DIE KREUTZABNIEHMUNG.



Johann van Eyck.

## Der todte Christus.

---

Auf Holz. — Höhe: 12 1/2 Zoll. Breite: 8 1/2 Zoll.

---

Mehreren Aufforderungen zu Folge liefern wir das gegenwärtige Blatt, ein Werk des großen Gründers altniederländischer Kunst. Wenn wir auch hoffen können, daß die Liebhaber der älteren Schulen es nicht ohne Interesse aufnehmen werden, so dürfen wir uns doch nicht verhehlen, daß bey solchen Gegenständen auch unsre beste Bemühung noch weit hinter dem Willen bleiben wird; denn wie treu auch Charakter, Zeichnung, Colorit und Ton von dem zeichnenden Künstler aufgefaßt und in den Miniaturen wieder gegeben sind, wie sogar die unglaublich zarte, reine und fleißige Behandlung des Originals mit allen seinen Localfarben und Mittelstinten in derselben wieder gefunden werden: so wird es doch immer mit einem Kupferstiche darnach eine mißliche — undankbare Sache seyn. Nicht nur daß der Reiz der Farbe und das Charakteristische des Colorits wegfällt, sondern auch die heutige Manier des Stechens ist diesen Gemälden ganz unzusagend; die daher nothwendig werdende ungewohnte Nachahmung der Behandlungsart der ältesten Kupferstecher (die einzig anwendbare für solche Gegenstände) legt dem Künstler einengende Schranken auf, die seinem größten Fleiße nur halbes Gelingen versprechen. Wir hoffen, daß alle jene uns beypflichten werden, welche sowohl mit den Gemälden alter niederländischer und deutscher Meister, als auch mit den gleichzeitigen Kupferstichen derselben vollkommen bekannt sind. — So viel über diesen Gegenstand und seine Schwierigkeit, um dem Liebhaber einen Maassstab des Urtheils zu geben.

Das Bild selbst, ein Kleinod der Kunst, hat das Verdienst fast aller guten Werke; es gewinnt nämlich um so mehr, und man entdeckt desto mehr Schönheiten, je länger man es beschaut. Die Jugend der Kunst hatte es nicht mit

idealischen Gestalten und Formen zu thun, sie war zu einfach für alles was das Resultat des Studiums war; aber als ein Kind des Gemüths steht alles, was Gefühl, Seele und Wahrheit betrifft, auf der höchsten Stufe. Und so sind denn auch hier alle diese Eigenschaften in hoher Vollendung zu finden. Der verschiedenartige Ausdruck der Theilnahme und des Schmerzes kann nicht treffender gegeben werden. Am tiefsten sind die Frauen ergriffen; Maria vermag sich nicht zu erheben und sinkt in die Knie, Magdalena sitzt still weinend neben dem Geopfer-ten, die Übrigen brechen in laute Klagen aus. Fester stehen die Männer dem Schmerze, der nur als schweigender tiefer Ernst in ihren Zügen sich zeigt. Die Gruppe ist gut angeordnet und verbunden; die Zeichnung der Figuren ist, wenn man abrechnet was auf Rechnung der Zeit gehört in der das Bild entstand, richtig und von guten Verhältnissen. Das Colorit ist so heiter und frisch, mit o zarten Mittelfinten und Abstufungen, als die Ausführung zart, sorgfältig und rein.

---

J E A N V A N E Y C H.

LE CHRIST MORT.

---

Sur bois. — Hauteur 12 $\frac{1}{2}$  pouces. Largeur 8 $\frac{1}{2}$  pouces.

---

EN donnant cette gravure nous satisfaisions à la demande de plusieurs connaisseurs. Mais quand même nous oserions espérer que les amateurs des anciennes écoles ne verront pas sans intérêt cet ouvrage du grand fondateur de l'ancienne école flamande, nous ne pouvons nous dissimuler, que nos efforts ne seconderont pas notre bonne volonté; car avec quelque fidélité que l'artiste, dans la copie en miniature, en ait saisi et rendu le caractère, le dessin, le coloris et le ton, et qu'il y ait exprimé parfaitement le traitement délicat, pur et soigné de l'original avec toutes les couleurs locales et leurs nuances: il sera toujours très-difficile au graveur de bien rendre ce tableau, et son travail restera nécessairement ingrat. Car non seulement le charme et le caractère du coloris y manqueront toujours, mais aussi la manière de graver de nos jours n'est pas propre à de pareils travaux; par conséquent l'artiste est contraint de recourir à l'imitation du faire des anciens graveurs, auquel sa main n'est pas faite, et qui cependant est le seul propre à ces sortes d'ouvrages. Voilà les bornes dans lesquelles se trouve resserré l'artiste, qui, malgré la plus grande application, ne saurait se promettre qu'un demi-succès. Nous espérons obtenir l'assentiment de tous ceux qui connaissent les anciennes écoles flamandes et allemandes et les gravures, qui en ont été faites alors. Voilà ce que nous avons cru à propos de dire sur ce sujet et sur les difficultés de l'exécution, pour mettre les amateurs à même d'en juger.

Ce tableau, un vrai bijou de l'art, a le mérite de presque tous les bons ouvrages; plus on le regarde, et plus on y découvre de beautés. Trop simple pour tout ce qui est le résultat d'une étude profonde, la naissance de l'art ne s'occupait guères de formes et de figures idéales; mais, comme production de l'âme, elle savait rendre au plus haut degré tout ce qui est sentimental et vrai. Et ce sont ces qualités que nous retrouvons éminemment dans ce tableau. On ne pourrait rendre avec plus de vérité les différentes expressions de compassion et de douleur; les femmes en sont plus fortement pénétrées; Marie n'a pas la force de se soutenir et retombe sur ses genoux; Madelaine assise en silence à côté de la victime donne un libre cours à ses larmes; les autres poussent des cris plaintifs. Plus fermes dans la douleur, les hommes ne la montrent que par une silencieuse gravité. Le groupe est bien disposé et lié dans toutes ses parties. Le dessin des figures est correct et dans de bonnes proportions, si on en excepte les défauts du tems d'alors. Le coloris est frais et très-clair, et les nuances et les gradations sont aussi fines que le faire est délicat, pur et soigné.